



**LENI
ORSO**

BONACE

BONACE



LENI ORSO

Projet Bradbury 1/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (1/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
[Mon projet Bradbury](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : [Annie Sprat \(Unsplash\)](#)
Crédit symbole : [Freepik/Flaticon](#)

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9586728-0-5
Copyright © Février 2023 Leni Orso

Tout est encore calme. Le soleil commence sa deuxième course, celle qui le mènera vers le fond de l'océan. En attendant, le ciel est toujours clair. Les flots ballottent doucement la coque du bateau et en font craquer le bois, le vent caresse les hautes voiles rouge au sablier d'or, les hommes se reposent sur le pont. Tout est encore calme.

Les mains posées sur le bastingage, Lygie a les yeux fermés. Elle hume l'air du large, cette brise qui lui laisse un goût de sel sur les lèvres, cette odeur qu'elle aime au plus profond d'elle, et dont elle sait qu'elle ne pourra jamais plus se passer. Plutôt mourir.

Un cri retentit. Celui de la vigie, postée tout là-haut. Le bateau tangue légèrement lorsque les marins se lèvent comme un seul homme, tous excités à l'idée d'enfin bouger. Les yeux toujours clos, Lygie entend les rames plonger dans l'eau et les voiles se tendre. Le meneur se met à chanter et les avirons fouettent la mer en rythme, sous l'effort coordonné des rameurs. La frégate s'élanche et le bruit des flots sur la coque se fait plus fort.

Lygie garde ses mains sur le bastingage. Le bois est sec, un peu rugueux, usé par le sel et le vent. Elle adore sentir les imperfections sous ses doigts. Il lui semble que chaque cavité, aussi minuscule soit-elle, est le témoin de tout ce qu'ils ont vécu ensemble.

Le navire file à toute vitesse désormais. Le vent fait claquer les voiles et danser les cheveux. Lygie regroupe les siens sous le large bandeau rouge qui lui recouvre la tête. Puis elle ouvre les yeux. En face, une silhouette se dessine au large. Un vaisseau bien plus grand que sa petite frégate. Bien plus lourd. Bien plus lent. Et chargé d'or et de trésors. Et de bijoux et de pierres précieuses. Et de soie et de coton. Lygie sourit. Les adversaires seraient nombreux, le combat s'annonçait long. Mais la vie valait-elle d'être vécue si tout était simple ? Elle étire ses bras, son cou, ses jambes. Derrière elle, ses marins rament en rythme, la voix du meneur ne flanche pas. Les mains accrochées sur le

bastingage, Lygie sent les vibrations du bois lui parcourir tout le corps.

Rapidement, elle voit les deux sloops de sa flotte dépasser sa frégate. Ils vont si vite qu'ils semblent presque voler sur les eaux. Un instant, la capitaine regrette de ne pas se trouver sur le pont du bateau le plus rapide – celui à bâbord – pour pouvoir arriver plus vite. Un instant seulement, car la silhouette en face devient de plus en plus visible. Le galion bat pavillon vert, et de fines fleurs rouges descendent jusqu'au centre du tissu. Lygie sourit. C'est son jour de chance. Un navire rempli de bigots facilement effrayables donnait à la chasse une saveur supplémentaire.

Son second l'a vu aussi. Il s'est empressé de descendre à la cale pour y remonter un petit tonneau. Il en fait sauter le couvercle, dévoilant un liquide rouge épais. Puis il tend une coupelle de bois.

— À vous l'honneur, capitaine !

Lygie s'empare de l'objet, le plonge dans le tonneau et le ressort débordant. Elle admire un instant le liquide vermillon qui lui coule sur le bras, puis verse l'intégralité du bol sur son crâne. Elle ferme les yeux, sent ses cheveux et sa peau s'humidifier. Une odeur de fer remplit ses narines alors que le sang lui dégouline jusqu'au cou. Elle ouvre les yeux, plonge les bras dans le tonneau ; ils en ressortent rouge vif. Lygie se sent d'un coup exaltée. Elle n'a plus qu'une envie : aller se confronter à ceux qui gardent le trésor qu'elle convoite.

Couverte de sang, la peau tremblante, Lygie pousse un cri perçant. Ses hommes la regardent avec déférence et une pointe de crainte. Juste ce qu'il faut pour les galvaniser. Le second s'asperge à son tour et passe dans les rangs, vidant le tonneau petit à petit sur les rameurs, éructant toutes les injures qu'il connaît. Bientôt, la clameur du chant augmente et résonne jusqu'aux confins du monde.

Lygie regarde vers le galion. Les deux sloops sont arrivés à son niveau. Un, deux, quatre, sept, huit coups de

canon déchirent l'air. La fumée obscurcit le ciel bleu alors que les boulets et la mitraille éventrent les voiles et éclatent la coque du bateau chassé.

Les mains posées sur le bastingage, Lygie ferme à nouveau les yeux. Ça sent le sable et le sel. Le sang et la sueur. Le feu et la poudre. La peur et l'exaltation. Le chant de ses hommes vrille l'air. Les voiles claquent en rythme.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, elle voit le galion tenter de riposter. La fumée, la panique, les boulets qui ne touchent que l'eau. Elle voit les étrangers paniqués sur leur pont. Ils sont peut-être dix, ou vingt, ou cent. Désormais tout ça n'a plus d'importance.

Elle tire ses épées, et même avec le grondement des canons elle entend clairement le son clair et pur qui émane des lames. Elle se regarde dans le reflet de ses armes. Visage rouge aux yeux exorbités semblant avoir été vomi par les enfers eux-mêmes.

Elle rugit fort, s'arrache les poumons et la gorge. Son cri perce les tympanes et les âmes, fait trembler les cieux et bouillonner les eaux. Les bigots la regardent et leurs visages décomposés par la peur et l'horreur l'exaltent au plus profond d'elle-même. Elle se sent vivante à nouveau, sensation de plus en plus étrangère au fil des années qui passent. Elle crie encore une fois, et ses hommes lui répondent, qui sur les sloops, qui aux rames, qui aux canons. La mer n'est plus la mer. La mer est l'un des sept enfers sur terre. Plus bruyant qu'un champ qui aurait vu s'affronter dix mille hommes. Plus bruyant que le Mont Pyrise vomissant ses entrailles de feu. Plus bruyant encore que le dieu du tonnerre qui lancerait ses éclairs sur les monde.

La fumée âcre envahit l'air, finit de brûler les poumons, déchire les gorges et fait pleurer les yeux. Des morceaux de bois dansent sur les flots, mais ce n'est pas du bois, ce sont des corps. L'eau se teinte de rouge et l'air de noir. Le pont tremble alors que les boulets fusent. Les flammes. Les cris.

La fumée. Les canons chantent et Lygie n'attend plus que de danser.

Le galion tente de s'échapper, mais il est pris en tenaille par les deux sloops et la frégate. Boulet. Hurlements. Feu. Craquement assourdissant. Le grand-mât se fend en deux. Les grappins jaillissent. Les coques se heurtent. La panique se répand comme une traînée de poudre. Les sloops s'éloignent alors que l'équipage aborde le bateau. Les deux épées tirées au clair, Lygie s'élance.

Il n'y aura pas de quartiers, elle n'en fait jamais. Les autres le savent, ils ont vu le sablier sur les voiles, celui qui leur indique que leur temps est compté. Les épées tranchent les chairs et perforent la gorge. Les bigots sont pétrifiés par ces êtres couverts de sang qui paraissent venir d'un autre monde. Ils ripostent autant qu'ils le peuvent, touchent quelques hommes. Certains tombent à l'eau pour finir d'y mourir, d'autres s'y jettent pour tenter de se sauver. Et parmi la cacophonie, Lygie danse.

Elle pare, elle pointe, elle taille et elle entaille. Elle valse et elle glisse, elle saute et elle plie le genou. Et ses lames deviennent rouges. Et sa veste s'imbibe de sang. Plus rien d'autre n'existe pour elle à cet instant. Elle se sent vivante. Elle défie la mort. Elle remplit son corps et son âme, ces bouts d'elle vides depuis si longtemps. Une part d'elle, enfouie profondément, sait que tout ce qu'elle fait est mal, qu'elle finira dans les enfers, qu'elle payera cher. Mais rien ne l'arrête. Elle ferait tout pour se sentir vivante rien qu'une seconde, elle qui ne vit plus depuis trop longtemps.

Alors elle saute, elle perce, elle tourbillonne, elle tranche. Elle fait un pas à gauche et une pirouette à droite. Elle entame un nouveau ballet et incise les chairs. Et les cris s'accroissent. Et ses vêtements sont rouges. Et les voiles flambent. Et les boulets grondent. Et les cris. Et les flammes. Et le sang.

Le temps se suspend soudain. Lygie lève les yeux vers le ciel. Il est si bleu, si parfait. Il n'y a plus de fumée, pas de

nuage. Il n'y a plus de cris, plus de bois qui craque. Ça ne sent plus le sang, ni la sueur, ni le brûlé. Il n'y a plus qu'une légère brise qui fait voler doucement quelques mèches échappées de son bandeau. Ça dure toute l'éternité, ou peut-être cinq secondes. C'est peut-être un clin d'œil où peut-être que ça ne finira jamais.

Lygie porte la main à son cou, essuie ce qui en coule. Elle se sent tomber sur les genoux puis sur le flanc. Elle se roule sur le dos, elle veut juste contempler l'infini au-dessus d'elle. Elle voit des silhouettes dans le coin de son œil. Des choses qui bougent et qui n'ont pas d'importance. Et le ciel si limpide l'embrasse entièrement. Un oiseau y passe. Peut-être noir, peut-être blanc. Lygie sent quelque chose couler dans le coin de ses yeux. Elle sent ses lèvres s'entrouvrir et ses pommettes se redresser. Son souffle ralentit, ses mains lâchent leurs épées.

L'infini est juste là, devant elle. Pourquoi n'avait-elle jamais levé les yeux auparavant ? Tout est si calme.